

Ramon Llull, un auteur pour travailler la complexité

Roger Fusté Suñé

Université d'Aix-Marseille

Secteur Langues du GFEN

Je voudrais me référer dans ces pages au travail que j'ai mené dans le cadre d'un cours de catalan A2 sur Ramon Llull (1232/1233 - 1316), personnage difficile à classer et figure incontournable de la culture catalane. Je voudrais expliquer pourquoi il me paraît un auteur approprié pour travailler la « complexité »¹ et dans quel sens on peut le faire. Enfin je présenterai ma réflexion sur les clés qui ont permis de construire l'atelier que j'ai proposé à mes étudiants².

Les auteurs et les problèmes

Dans une lettre adressée à un ami peintre, Joan Miró disait : « Imagineu-vos el goig d'haver treballat temps i temps i descobrir problemes nous! »³. C'est-à-dire, imaginez la joie de ne jamais épuiser ce qui met au travail, ce qui pousse à créer. Un problème c'est un moteur. De ce point de vue, l'œuvre d'un auteur ou d'un artiste peut être abordée par le biais des problèmes auxquels elle a voulu répondre.

Le problème-moteur de Llull avait cette forme :

« Comment est-il possible qu'autant de personnes –dans et hors de la « chrétienté»- ignorent ou méprisent l'existence de Dieu ? Comment puis-je les rapprocher de la « vérité » ? »

¹ « Je dirai d'abord que la complexité pour moi, c'est le défi [...]. Je suis à la recherche d'une possibilité de penser à travers la complication (c'est-à-dire les interrétroactions innombrables), à travers les incertitudes et à travers les contradictions. » Morin Edgar (1990), *Introduction à la pensée complexe*, (réédition 2005) Paris : Seuil, p. 134.

² J'invite le lecteur intéressé par le dispositif à lire le déroulé détaillé qu'il trouvera sur le site du Secteur Langues : <http://gfen.langues.free.fr/pratiques/pratiques.html>

³ « Imaginez la joie d'avoir travaillé pendant longtemps et de découvrir toujours des problèmes nouveaux ! ». (Je traduis) Joan Miró (1993), *Cartes a J.F. Ràfols (1917/1958)*, Barcelona : Biblioteca de Catalunya / Editorial Mediterrània, p. 74.

Et puisque son problème était insoluble, Llull a passé sa vie dans une activité frénétique, dans une inventivité totale.

L'inventivité lullienne

Ramon Llull est né à Majorque en 1232 ou 1233, juste après la conquête catalane de l'île. Les cultures islamique, juive, chrétienne y sont présentes. Llull appartient à la classe dirigeante. Dans un texte écrit vers la fin de sa vie, il se présente ainsi : « jo era un home casat, amb fills, prou ric, dissolut i mundà »⁴. Mais à l'âge de 30 ans une série de visions du Christ le pousse à rompre avec la vie qu'il menait. Il abandonne sa famille et se met complètement « au service de Dieu ». Avec cette conversion, son problème est posé. Commence ici le long itinéraire lullien⁵. A la fin de ce voyage (se termine-t-il en échec ? se termine-t-il en réussite ?), il aura laissé une des plus vastes œuvres médiévales, composée de plus de 250 livres.

Je voudrais souligner ici quelques traits de l'« inventivité lullienne » qui me semblent importants.

- Le **plurilinguisme**. Llull écrit son œuvre en latin, catalan et arabe. C'est une audace. Poussé par son problème, il est un des premiers à faire parler la théologie et la philosophie en langue vulgaire, et le catalan littéraire qu'il « invente » donne très tôt à cette littérature un de ses sommets. Diversifier les langues d'écriture –et veiller à ce que ses écrits comportent toujours des versions multilingues⁶– lui permet d'ouvrir de nouvelles portes et de rendre son œuvre plus efficace, plus agissante. Llull se multiplie en multipliant ses langues. C'est là qu'il faut trouver l'origine d'un des projets qui lui tient le plus à cœur : la construction d'une école de langues à Miramar, dans son île natale, qui puisse former des missionnaires.

⁴ « J'étais un homme marié, père de famille, assez riche, menant une vie dissolue et mondaine ». *Phantasticus*. (Je traduis)

⁵ « Si a vos venia en plaser que el vostre ser anás per les places e per los camins e per les viles e les alqueries cridant la vostra veritat e la falcatat dels injustz, e que no agés paor de fam ni de set ni de mort (...)» (*Llibre de contemplació en Déu*, I, XXV, 100-102) (« Si c'était votre volonté que votre serf allât par les places et par les chemins et par les villes et les hameaux pour crier votre vérité et la fausseté des injustes, sans craindre la faim ni la soif ni la mort (...)»). (Je traduis).

⁶ Il promeut par initiative directe des traductions à l'occitan, au français, au latin, mais on conserve aussi des manuscrits entiers ou presque entiers en italien et castillan ; aucune version en arabe n'a pas encore pu être localisée.

- **Diversité / « Unidirectionnalité »**. L'œuvre de Llull impressionne par sa **diversité**. Il *s'empare* de toutes les formes et genres littéraires (proverbe, exemple, poésie mystique, traité, sermon, « roman », aphorisme, fable, texte de catéchisme, etc.), il se confronte à presque tous les savoirs (théologie, philosophie, astronomie, logique, médecine, rhétorique, etc.). Au cœur de son œuvre, une création tout à fait originale et déroutante : l'« Art », une méthode formelle qui – à l'aide de tables, de figures, de signes, de règles de combinaison - devait pouvoir établir la vérité de n'importe quel sujet, pourvu qu'on sache bien manier l'instrument, et promettait de démontrer les vérités de la foi par des « raisons nécessaires »⁷. L'œuvre de Llull, si diverse, impressionne, en même temps, par son «**unidirectionnalité** ». Est-il l'homme du *divers* ou du *même*, du *multiple* ou de l'*un* ? Son œuvre, si riche (en procédés, inventions, mécanismes, formes), peut sembler « pauvre », du fait qu'elle est une infatigable manière de répondre à *un seul* problème.

- La dimension « **médiologique** ». Llull mène au long de sa vie une activité « mondaine » incessante : il cherche des appuis ; s'embarque pour des voyages et des missions ; demande audience aux rois, au pape ; parcourt les universités ; donne forme à des projets (cf. l'école de Miramar) ; trame. Pour donner corps à sa vérité, il lui prête obstinément le sien (le « climax » étant l'idée du martyr, si chère à Llull, et qu'il frôle à plusieurs reprises, dans ses missions : lapidation, emprisonnement, naufrage). Il fait preuve d'une conscience aigüe du *médiologique*, de tout ce qui, dans la lutte des idées, relève de la « propagande, tactique, intendance, influence, réseau, hégémonie, diffusion »⁸. Et sans laisser d'être un penseur, il est aussi un « organisateur *positif* » cherchant tout le temps, par plusieurs biais, à « faire la jonction, le pont, la médiation entre l'idée et les gens »⁹.

Que faire de Llull aujourd'hui, avec des apprenants ?

Le problème de Ramon Llull nous est aujourd'hui étranger, mais ce qu'il a inventé pour essayer de le résoudre nous interpelle. Impressionnant, monumental, Llull nous dérout

⁷ Llull considérait que cette instrument contenait virtuellement « tanta veritat plegada, / que tota hom no pot saber / en esta vida, ni veer » (« un si grand nombre de vérités qu'il est impossible de les connaître ni voir toutes dans cette vie ») (Llull, *Aplicació de l'art general*, 222-224). Il y voyait aussi le moyen apologétique définitif puisqu'« a soure questions nulla art tant no val / e a destruir errors per raó natural » (« aucun autre art ne permet de résoudre autant de questions ni de détruire autant d'erreurs par la raison naturelle ») (*Desconhort*, VIII, 89-92) (Je traduis).

⁸ Régis Debray (1998), *Histoire des quatre M*, dans Cahiers de médiologie N°6, *Pourquoi des médiologues*, p. 9.

⁹ *Ibid.* p. 10.

et nous oblige à nous questionner. Voici donc pour nous, à notre tour, un problème et une occasion de se mettre au travail : Que faire de Llull ? De ses inventions, de son problème ? Et surtout, comment l'approcher ? Quel travail avec des apprenants ?

Travailler Llull dans le cadre d'un cours de catalan

Côté enseignant, le problème pouvait s'énoncer de la manière suivante : comment travailler Llull avec des étudiants de catalan de niveau A2 –c'est-à-dire, avec un bagage linguistique limité - sans opérer une simplification qui défigurerait l'auteur et ôterait tout intérêt au travail ? Et « travailler Llull », qu'est-ce que cela veut dire au juste ?

La première piste était banale : l'atelier, me disais-je, devait permettre aux apprenants de construire une réponse à la question « Qui est Llull ? ». Pourtant j'ai été dans l'embarras pendant les premières étapes du travail. On peut répondre à la question « Quelle est la capitale de la Pologne ? » de façon simple. Une réponse vient combler le « trou » de la question. Mais on ne peut pas prétendre répondre de la même façon à la question « Qui est Ramon Llull ? ». Cela demande un traitement différent, plus complexe, qui implique de savoir –d'accepter- que le trou ne peut être jamais parfaitement comblé.

Cette **complexité**, qui devenait pour moi chaque jour plus évidente, avait deux aspects :

1. Trop vaste, trop éloigné, on ne pouvait approcher Llull sans faire des choix, organiser un matériel difficile, souvent contradictoire, privilégier ceci plutôt que cela, hiérarchiser, classer, imaginer, ignorer, traduire, prendre position¹⁰ ; plus qu'un autre auteur, Llull nous mettait en jeu, mobilisant nos préjugés, nos peurs, nos désirs, nos circonstances, etc.

2. Il fallait pouvoir prendre conscience de tout cela. Pour cela, l'atelier devait aménager une sorte de « méta-niveau ». La réponse à faire construire aux apprenants devait incorporer et traiter cette complexité. Elle devait, dans la mesure du possible, rendre visibles ses choix et la façon dont elle s'était construite –condition pour qu'elle soit plus adaptée, plus riche.

¹⁰ Comme je viens de faire dans la première partie de cet article.

Mon **objectif** s'était donc précisé. Ce qui m'intéressait, c'était la possibilité de faire construire à des apprenants de catalan une réponse *complexe* à propos de Ramon Llull, pari d'autant plus difficile qu'il s'agissait d'un parfait inconnu au départ. Il me restait à élucider la manière de le faire. Par quel biais rendre ce travail possible avec de moyens linguistiques limités ? Comment « convaincre » sur le terrain les apprenants que le travail sur cet auteur valait le coup ?

Les appuis du dispositif

- **L'intrigue, la recherche, l'authentique.** Ce qui devait permettre la mobilisation des étudiants, c'était de susciter l'intrigue. Cette intrigue, pour être effective, ne pouvait pas être un simple effet superficiel et ponctuel, elle devait se situer « au cœur » de l'activité. Il s'agissait de reconstruire la figure d'un personnage inconnu à l'aide d'un ensemble hétérogène de matériaux –images, textes, vidéo- qui apparaissent peu à peu, par étapes. Il y avait dans ce sens aussi quelque chose d'« archéologique » : les documents pouvaient fonctionner comme des débris, des fragments. Comme dans une fouille, les apprenants devaient « embrutar-se les mans », c'est-à-dire, être confrontés à de l'authentique, manipuler du « vrai ». Seul le travail avec l'authentique permettrait de *fonder* ou *légitimer* la position de chercheurs que j'entendais leur donner. La recherche ne pouvait pas progresser par simple addition ou accumulation : chaque élément nouveau pouvait entraîner une réorganisation de l'ensemble.

- **Le visuel, le plastique.** Compte tenu de leur bagage linguistique, je devais chercher plus que jamais à donner constamment à l'activité intellectuelle des appuis matériels, plastiques¹¹. La dimension linguistique devait être tout le temps articulée à une dimension visuelle, plastique qui la soutienne, la dynamise et lui donne appui. Il fallait visualiser, matérialiser, rendre plastique. Créer des affiches de vulgarisation à l'aide d'un banc d'images hétérogènes¹², qui demandent un choix raisonné, s'avère une bonne stratégie pour permettre de construire et exprimer une position ; introduire des biographèmes¹³ de Llull à partir de la remise en ordre des illustrations du *Breviculum*¹⁴

¹¹ Sur cette question, voir François Dagognet (1999), *Les outils de la réflexion*, Le Plessis-Robinson : Institut Syhntélabo pour le progrès de la connaissance.

¹² Le lullisme est très riche en images.

¹³ « Biographème : *Point de passage obligé dans toute biographie (date et lieu de naissance, formation reçue etc.)* » Dictionnaire Cordial.

permet de poser efficacement un cadre qui facilitera la réception, plus tard, des dossiers de documents. Se demander autant que possible : avec quoi j'articulerais la parole ? Quels supports, quels facilitateurs, quelles situations ?

- **La récurrence, la spirale.** Comment faire pour que les apprenants puissent repérer des motifs dans la diversité, puissent tisser peu à peu une trame ? Une stratégie : la récurrence. Un élément –une notion, un biographème- doit apparaître à plusieurs reprises, en spirale, mais –ceci me paraît très important- sous des formes différentes, introduit par des supports divers. Le biographème « voyages/missions », par exemple, apparaît au long de l'atelier sous 4 formes différentes :

- dans les illustrations du *Breviculum*, presque contemporaines de Llull ;

- dans des cartes actuelles qui retracent tous ses voyages et missions, avec leurs dates ;

- dans des documents secondaires, des articles spécialisés ;

- dans des textes lulliens où il évoque l'importance de la prédication.

Deux effets en découlent : 1) par sa récurrence, il peut se détacher comme motif et permettre l'établissement d'une connaissance 2) par la diversité des supports qui l'introduisent, par le fait d'apparaître à des moments différents, dans des contextes qui changent, il ne se détermine pas de façon univoque ; c'est aux apprenants de le poser en opérant une sorte de synthèse ou négociation entre des éléments multiples, en tension ; la connaissance doit être riche.

- Pour travailler le **complexe**, il faut des stratégies de **simplification** conduites par les apprenants. La notion de simplification est ambiguë. Tantôt elle désigne une manœuvre d'évitement de la complexité –on « fait simple », on « ne se complique pas la vie », on « coupe », on « abrège »-, tantôt elle désigne un travail qui a pour mission au contraire de faciliter l'activité intellectuelle et de la rendre plus puissante¹⁵. La simplification c'est alors l'ensemble des procédés (démêler, désembrouiller, distinguer, détacher, etc.) qui permettent aux apprenants de *se* frayer des voies dans le complexe et qui en

¹⁴ Codex contenant 12 illustrations de la *Vita coetanea*, écrit autobiographique, de Ramon Llull. Ce codex, très riche, a fixé à jamais l'image du théologien majorquin.

¹⁵ Voir par exemple Jean-Pierre Astolfi (2008), « L'agrégé et l'élémentaire », dans *La saveur des savoirs*, Issy-les-Moulineaux : ESF Éditeur, p. 45-46.

facilitent l'articulation¹⁶. Elle est une première étape de l'activité intellectuelle ; elle l'organise, la facilite, la prépare. Exemple : après un travail sur dossier de documents, chaque groupe se met d'accord pour choisir 4 informations. Chaque information est ensuite écrite sur un papier A4, numérotée (de façon à la rendre rapidement repérable) et affichée sur le mur. Les dossiers ont été en quelque sorte *distillés* et le résultat, facilement consultable sur cette vaste surface de visualisation, permet aux apprenants d'engager un nouveau travail d'articulation, de confrontation (beaucoup plus difficile à faire sans cette étape de simplification¹⁷).

- Pour aborder le **complexe**, il faut de la **contradiction**. Il faut prévoir des moments explicites de mise en cause, il faut faire émerger des problèmes qui obligent à reconsidérer le chemin parcouru. Dans l'atelier, ce moment a lieu vers la fin, après l'élaboration et exposition des affiches de vulgarisation (la consigne est donnée aux apprenants de préparer une affiche pour une campagne de vulgarisation de Ramon Llull à destination des lycées), où on va s'intéresser à tout ce qui est resté à l'écart. Sur un mur (la visualisation, à nouveau), on recense toutes les informations (faciles à repérer et déplacer, on les a condensées sur des papiers !) et les images qui ont été délaissées, celles que personne n'a utilisées. On regarde l'exclu, l'écarté¹⁸. Cette étape permet de se rendre compte –très visuellement : le *fait* est devant nos yeux, *écrit* dans l'espace- de la nécessité où l'on est d'opérer des choix, liés à des problèmes divers (public, désirs, contexte, idéologie, etc.), et invite à s'interroger sur les critères qui les ont guidés. Elle ouvre enfin la possibilité de poser à nouveau la question « Qui est Llull ? » (le travail n'est pas fini !) pour produire une réponse plus riche, qui intègre et gère ces découvertes.

Qui est Llull ? Ni celui des affiches ni celui des informations délaissées. Il est à mi-chemin de tout ça, ni ici ni là, dans le carrefour, il est le point instable où tout cela se croise et nous oblige à devenir plus souples et audacieux.

¹⁶ «...la complexité c'est l'union de la simplicité et de la complexité ; c'est l'union des processus de simplification qui sont sélection, hiérarchisation, séparation, réduction, avec les autres contre-processus qui sont la communication, qui sont l'articulation de ce qui est dissocié et distingué.» Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, p. 135

¹⁷ Cette étape de travail s'inspire de la démarche «Museo Guggenheim de Bilbao». Maria-Alice Médioni (2005), *L'art et la littérature en classe d'espagnol*, Lyon : Chronique sociale, p. 176-183.

¹⁸ Cette étape de travail s'inspire de la démarche « J'aime, j'aime pas ». Maria-Alice Médioni (2005), p. 67-72.

Conclusion

Dans quelle mesure a-t-on relevé le défi annoncé au début ? Le travail de la complexité ne doit pas être vu comme quelque chose de réservé aux experts. À échelles différentes, il peut être abordé dans les contextes le plus divers –aussi avec des apprenants de langue étrangère. Il vise surtout à la construction d'un *sens*, d'une *sensibilité*, d'une *posture*. La capacité à articuler des réponses à plusieurs étapes, non-figées, et aptes à incorporer le « mais », l' « aussi », l'« au même temps », ouvertes à la diversité, est une des ses aspects fondamentaux.